



Mazarine Pingeot dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



« Les invasions quotidiennes »

MAZARINE PINGEOT : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour. Dites-moi.

MAZARINE PINGEOT : Alors on va au Chatelet Robinson.

JÉRÔME COLIN : Au Chalet Robinson !

MAZARINE PINGEOT : J'étais sûre que...

JÉRÔME COLIN : On y va alors.

MAZARINE PINGEOT : Mais je ne connais pas !

JÉRÔME COLIN : Ah vous y allez mais vous ne connaissez pas.

MAZARINE PINGEOT : Non justement.

JÉRÔME COLIN : Vous avez rendez-vous ?

MAZARINE PINGEOT : J'ai une date.

JÉRÔME COLIN : Bien.

MAZARINE PINGEOT : Bon Chalet Robinson, Château Robinson, Chatelet Robinson, c'est parfait.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Mazarine Pingeot sur [La Deux](#)

JÉRÔME COLIN : Au Chalet. Au Chalet Robinson.

MAZARINE PINGEOT : Au Chalet Robinson.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un rendez-vous là-bas ?

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça va être romantique.

MAZARINE PINGEOT : Vous croyez ? C'est un endroit romantique ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui, pour donner rendez-vous là oui.

MAZARINE PINGEOT : D'accord. Ça me rassure un petit peu. J'ai eu peur du pire.

JÉRÔME COLIN : Non.

MAZARINE PINGEOT : Y'a de la circulation là ?

JÉRÔME COLIN : C'est terrible aujourd'hui parce qu'il y a le G7, il y a Obama qui est en ville donc c'est compliqué.

MAZARINE PINGEOT : Ah, je n'arriverai jamais au Chalet Robinson alors. Mon Dieu, mon Dieu.

JÉRÔME COLIN : Avoir un peu de retard au premier rendez-vous ça peut être chouette aussi.

MAZARINE PINGEOT : C'est vrai, il faut se faire désirer.

JÉRÔME COLIN : Vu qu'après on est tout de suite moins désiré.

MAZARINE PINGEOT : Ça dépend, parlez pour vous.

JÉRÔME COLIN : Non je dis ça parce que j'ai lu votre bouquin.

MAZARINE PINGEOT : Ah oui ? Vous êtes un taxi lecteur.

JÉRÔME COLIN : Oui.

MAZARINE PINGEOT : Pendant les G7, qu'il y a des embouteillages...

JÉRÔME COLIN : Pendant les attentes, on n'a pas tout le temps des clients.

MAZARINE PINGEOT : C'est vrai. Ça m'angoisse alors.

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

MAZARINE PINGEOT : Que vous ayez lu mon livre. Ça veut dire que vous me connaissez mieux que moi je ne vous connais.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MAZARINE PINGEOT : C'est un peu...

JÉRÔME COLIN : Il vaut mieux.

MAZARINE PINGEOT : Le problème... Ah bon ! Ben si on me pose un lapin au Chalet Robinson je vous invite à prendre un verre.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Il faut que je réfléchisse encore.

MAZARINE PINGEOT : D'accord. On verra à la fin, au bout de 2h d'embouteillages, condamnés à rester ensemble.

JÉRÔME COLIN : Comment il s'appelle le bouquin ?

MAZARINE PINGEOT : « Les invasions quotidiennes ».

JÉRÔME COLIN : « Les invasions quotidiennes ». C'est quoi les invasions quotidiennes ?

MAZARINE PINGEOT : Ben c'est, je ne suis pas sûre que vous puissiez comprendre parce que c'est un truc très...

JÉRÔME COLIN : Parce que je suis un homme ?

MAZARINE PINGEOT : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Oh ! Ça commence mal hein.

MAZARINE PINGEOT : Oui. C'est un truc assez féminin, dans la vie des femmes, mères de famille, qui travaillent, qui vivent sur un salaire, qui sont séparées, qui sont seules, et qui doivent gérer le quotidien comme des warriors, parce que c'est un peu ça qu'on attend d'elles, et en fait qui n'y arrivent pas tout à fait. Donc les invasions quotidiennes ce sont les invasions à la fois de la technologie, des choses matérielles, des lave-vaisselle qui tombent en panne, enfin de tout ça, du compte en banque qui est au rouge, enfin tout ce qui fait la matière du quotidien et qui vous pourri un peu la vie. Surtout quand vous êtes un peu dans un moment de doute existentiel et que vous avez l'impression que vous n'allez jamais y arriver.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Parce que vous venez de vous séparer en l'occurrence... C'est ça l'histoire !



MAZARINE PINGEOT : Oui. Enfin ce n'est pas autobiographique mais...

JÉRÔME COLIN : Non mais elle c'est ce qui lui arrive.

MAZARINE PINGEOT : Elle s'est séparée.

JÉRÔME COLIN : Mais vous aussi d'ailleurs.

MAZARINE PINGEOT : Oui d'ailleurs mais c'est juste une coïncidence.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MAZARINE PINGEOT : Oui, Joséphine Fayolle, c'est son nom, elle s'est séparée, elle a deux enfants, elle vit donc seule dans son trois pièces, en face de la prison de la Santé, à Paris, elle est prof de philo et elle écrit des livres pour enfants.

JÉRÔME COLIN : Elle vous ressemble à peine hein.

MAZARINE PINGEOT : A peine. Moi j'ai trois enfants.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MAZARINE PINGEOT : Et je n'écris pas de livres pour enfants.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes divorcée, trois enfants, prof de philo et vous écrivez des livres. C'est vrai qu'elle est très loin de vous finalement.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Mazarine Pingeot sur La Deux



MAZARINE PINGEOT : Très loin. Le livre pour enfant change tout en fait.

JÉRÔME COLIN : Alors là, parce que ce qui est très étonnant cette fois-ci, on ne vous connaissait pas spécialement pour des bouquins marrants jusqu'ici, alors celui-ci c'est une vraie comédie par contre.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça va à un rythme dingue, vous dézinguez pas mal, le couple, la routine, l'amour etc..., la famille traditionnelle aussi et alors aussi la littérature pour enfants. C'est très marrant parce que votre héroïne donc elle raconte des histoires avec des animaux malades.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très marrant je trouve.

MAZARINE PINGEOT : Des maladies très contemporaines en général.

JÉRÔME COLIN : Donc un pélican qui déprime...

MAZARINE PINGEOT : Oui voilà, beaucoup d'animaux dépressifs en fait. Ben oui c'est une comédie en fait, c'est vrai que j'ai oublié de dire ça, ce qui est important quand même parce que sinon un problème de lave-vaisselle dans un drame ça n'a aucun intérêt et donc oui c'est drôle, enfin c'est drôle, c'est censé être drôle, parce que c'est elle qui parle à la première personne, qu'elle est dans une forme d'autodérision permanente et totalement border line, et qu'elle est comme beaucoup de gens entre un fantasme permanent et se confronte à un réel permanent. C'est ça surtout le ton du livre, c'est-à-dire qu'elle, elle est à la fois dans la procrastination, disant demain je ferai les trucs que je dois faire, demain je vais tout résoudre, il n'y aura pas de soucis, et en même temps dans le fait que face à elle les objets ne marchent plus, qu'elle est en retard pour tout, notamment pour rendre son dernier manuscrit, qu'il y a un nouveau directeur, éditeur directeur qui arrive et qu'elle ne connaît pas et qui peut signer la fin de son contrat, et donc à la fois elle fantasme une vie géniale, idéale, débarrassée de toutes les contraintes matérielles, où elle est belle, élégante, sans problème de dos, où elle arrive à marcher avec des talons hauts alors que ça lui fait des cloques très rapidement, et une réalité toute pourrie effectivement où en fait elle passe sa vie dans un métro bondé parce que la ligne 13 est en panne, qu'elle a à faire à des étudiants qui écrivent des SMS en même temps qu'ils écoutent leurs cours, et puis elle-même fait beaucoup de conneries au lieu de prendre les choses en main comme elle le souhaiterait. Donc c'est le décalage permanent entre une image de soi idéalisée, enfin la tentative d'arriver à ça et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

puis le fait que rien ne va plus dans cette vie parce qu'elle est à un moment de transition important et qu'elle a 40 ans et qu'elle commence, enfin elle a 38, qu'elle commence à prendre de l'âge, qu'elle se dit qu'elle ne rencontrera peut-être plus personne, qu'elle n'a pas du tout le temps de s'occuper d'elle, ni de sa féminité, ni de son look, ni de son bien-être...



JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça c'est vous la femme de presque 40 ans, qui divorce, qui se dit oh merde peut-être que c'était ma dernière belle et grande histoire d'amour, merde j'ai aussi oublié d'être une femme, j'avais trois mioches dans les bras, j'ai oublié de plaire à mon mec, j'ai oublié de le désirer, de me faire désirer... C'est l'histoire de votre vie aussi, comme de plein de femmes ou vous sortez de ça ?

MAZARINE PINGEOT : Oui je pense que c'est une histoire très générationnelle en fait, c'est-à-dire que chacun à des niveaux différents vivent plus ou moins ça. Ce n'est pas tout à fait ça mais ça y ressemble. C'est-à-dire que je pense qu'on rencontre son mec à 20, 30 ans, on fait des enfants, on est dans la vie active, on arrive à trouver un boulot, on n'a pas le temps du tout de s'occuper de soi et le couple passe un petit peu à la trappe, c'est vrai, et c'est hyper dur d'arriver à transformer d'abord le couple en parents et ensuite le couple de parents à nouveau en couple d'amoureux. Et les enfants pour ça à la fois c'est un petit peu le symbole du couple, enfin ça l'exprime puisque c'est quand même ce qu'il y a de plus beau, ce qu'on partage de meilleur et en même temps c'est un sacré danger pour le couple, comme couple, et c'est vrai que c'est quelque chose qui, je vois autour de moi, qui arrive à la plupart des femmes, et donc des hommes, de cet âge-là, de cette tranche d'âge, de cette génération. Et alors il y a plein de raisons pour se séparer, il y a aussi le fait que les mecs parfois partent pour une fille un peu plus jeune, ou que lorsque les couples durent depuis vraiment longtemps ben il y a cette crise de la quarantaine qui fait qu'on a envie d'essayer d'aller voir ailleurs et puis de se découvrir autrement, d'avoir d'autres expériences. Des couples de 20 ans à 40 ans c'est, enfin c'est à la fois formidable et à la fois il y a forcément à un moment donné une frustration de s'expérimenter soi-même, de découvrir d'autres corps, d'autres êtres, voilà...

JÉRÔME COLIN : Ce que vous allez faire au Chalet Robinson tout à l'heure.

MAZARINE PINGEOT : Exactement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : En plus vous verrez dans quel cadre !

MAZARINE PINGEOT : Ben oui. Ça m'émoustille.

Je n'ai jamais pu dire papa et maman dans une sphère sociale !

JÉRÔME COLIN : Comment vous avez géré vos amours au début, parce que vous aviez un exemple devant vous qui était celui de vos parents, qui était un exemple extrême, qui n'était pas une histoire d'amour traditionnelle du tout.

MAZARINE PINGEOT : Oui, c'est compliqué en fait. A la fois c'est une très belle histoire d'amour...

JÉRÔME COLIN : L'histoire de vos parents.

MAZARINE PINGEOT : Oui. Et à la fois, pour le coup ils sont restés extrêmement longtemps ensemble, et à la fois c'était un amour caché, c'est-à-dire que je n'ai jamais vraiment vu mes parents en couple, d'un point de vue social...

JÉRÔME COLIN : Il n'y avait qu'à la maison quoi.

MAZARINE PINGEOT : Je les voyais à la maison mais je ne les ai jamais vus se tenir la main ou s'embrasser publiquement. De toute façon ils étaient assez pudiques, ce n'était pas leur genre, mais ils n'ont jamais été reconnus en tant que couple, enfin je n'ai jamais pu dire papa et maman dans une sphère sociale, donc ils n'ont pas partagé un nom, des biens, donc ça crée une vision du couple assez particulière...

JÉRÔME COLIN : Laquelle ?

MAZARINE PINGEOT : Ben à la fois quelque chose d'absolu, un peu sacré aussi, donc c'est assez problématique, il y a un côté un peu mortifère pour moi hein, pas pour eux, mais un côté, enfin je ne sais pas, ma mère elle est encore amoureuse de mon père quoi, c'est-à-dire que ça fait, ça va faire combien de temps qu'il est mort, ça va faire 20 ans et en fait elle vit encore à travers ça, elle l'aime encore. Donc c'est à la fois magnifique mais à la fois c'est aussi... ben c'est une façon d'être... c'est une forme de religion quoi, une façon d'être au couvent. Alors il y a plein d'autres choses à faire que d'aimer hein mais quand même il y a une sorte d'abnégation moi que je ne pourrais pas du tout tenir. C'est pour ça que se séparer je trouve que ça redonne, enfin c'est dur, évidemment c'est dur, à plein de niveaux, quand on a des enfants, matériellement c'est dur, symboliquement c'est dur, pour la culpabilité c'est dur, l'angoisse, la solitude et tout mais en même temps ça crée un nouvel espace de vie et de possible et en fait c'est assez formidable à partir du moment où on n'entre pas dans une déprime profonde et on n'en fait pas la fin de sa vie, je trouve que c'est chouette en fait.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Il faut être capable de le faire.

MAZARINE PINGEOT : Et puis ensuite le couple secret, le couple de mes parents par exemple, ça donne... ben c'est à la fois magnifique et à la fois ça donne une image compliquée parce qu'on se dit ben l'amour ne peut se vivre que dans le secret, donc en dehors des normes, soit dans l'adultère soit dans le secret, et moi j'avais suffisamment pâti du secret pour ne plus du tout avoir envie de ça en fait.

JÉRÔME COLIN : Vous le secret c'est une histoire rangée à tout jamais j'imagine.

MAZARINE PINGEOT : Ben rangée, pas rangée dans le sens où ça continue de m'interroger sur plein de trucs, que je pense que je n'ai pas fait le tour de tout ça, mais rangée dans le sens où moi je ne veux pas vivre dans le secret. Je pense qu'il faut dire les choses, il faut essayer d'être le plus clair...

JÉRÔME COLIN : Une vie sans secrets c'est possible ?

MAZARINE PINGEOT : Non. On peut toujours avoir des petits secrets mais pas des secrets qui engagent autant de monde et qui soient aussi lourds à porter. Mais globalement je trouve qu'une vie, enfin ça dépend ce qu'on entend par secret, c'est-à-dire qu'on a le droit d'avoir un jardin intime, on a le droit de ne pas tout raconter, moi je ne supporte pas le concept de la transparence où il faudrait tout dire, où il faudrait être totalement limpide aux yeux des autres, évidemment c'est aussi mortifère que l'inverse, donc évidemment qu'il y a des zones d'ombre qu'on a le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

droit de garder pour soi, mais c'est pas du secret dans le sens où c'est pas quelque chose qui est interdit et qui empêche, au contraire c'est un lieu où on peut à l'abri du social vivre quelque chose de libre.

A 40 ans je trouve qu'on arrive beaucoup plus à se connaître soi-même et à se débarrasser de plein de choses !



JÉRÔME COLIN : Donc vous, vous avez dû apprendre comment on aimait dans la norme, quand vous étiez ado quoi. C'était compliqué ?

MAZARINE PINGEOT : Je n'étais pas très précoce moi. Justement à cause de ça. J'avais l'impression qu'il fallait tout de suite que ça soit absolument formidable, génial, extraordinaire et parfait quoi. Evidemment il n'y a pas d'amour parfait. Enfin en tout cas il faut s'y confronter pour... enfin une rencontre c'est aussi un travail, enfin d'abord c'est une rencontre mais ensuite un couple c'est aussi un travail, il y a des moments où ça ne marche pas, il y a des moments où ça marche mieux, ou on évolue soi-même, enfin évidemment on ne peut pas trouver immédiatement une forme d'absolu quoi. Donc moi j'ai pas mal... ça a mis du temps en fait à être libérée de plein de choses. C'est pas uniquement le couple, c'est aussi se libérer soi-même de ses propres, je ne sais pas, de ses propres chaînes. J'ai mis beaucoup de temps à m'autoriser plein de choses. A parler, à dire des choses... enfin j'étais très formatée par le secret donc arriver à dire des trucs, enfin dire des trucs profonds, enfin pas à dire passe-moi le sel, mais à dire...

JÉRÔME COLIN : Des vraies émotions.

MAZARINE PINGEOT : Oui. A dire les sentiments ça m'a pris énormément de temps.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vous êtes écrivain quoi.

MAZARINE PINGEOT : Oui mais...

JÉRÔME COLIN : A priori c'est les gens qui nous connectent à ça, au fait d'oser dire.

MAZARINE PINGEOT : Oui mais justement par l'écriture moi j'arrive à beaucoup plus à dire que par les mots, enfin que par voie orale. Je trouve que l'écriture c'est justement un lieu où on peut dire, pour moi, en tout cas c'est pour ça que j'écris. C'est vraiment un endroit où je peux dire des choses. Alors que dès que je suis face à quelqu'un d'autre c'est beaucoup plus difficile. Surtout d'exprimer des sentiments. C'est vraiment ce qu'il y a de plus dur parce que c'est donner quelque chose et se mettre en danger. Quand on écrit on se met évidemment en danger



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

parce qu'on livre quelque chose de soi-même, même si on écrit des romans, enfin même si on n'écrit pas sur soi, mais on livre de toute façon quelque chose de soi-même, mais en même temps c'est un endroit qui est tellement travaillé, tellement maîtrisé quelque part, même s'il faut lâcher prise, mais qu'on sait ce qu'on fait, c'est pas dans la même temporalité que la rencontre, que l'immédiateté, que dire, que lâcher des mots. C'est dur de dire des mots tendres je trouve, c'est vachement dur. Soit on en dit trop, soit on n'en dit pas assez. C'est rare d'avoir la bonne mesure par rapport à ça. Donc moi ça m'a pris du temps. Ça ne veut pas dire, enfin j'ai évidemment eu des histoires, des histoires d'amour longues à chaque fois d'ailleurs, assez chouettes et constructives mais dans lesquelles moi je n'étais pas encore moi-même, enfin forgée.



JÉRÔME COLIN : Entière.

MAZARINE PINGEOT : Ça prend vachement de temps.

JÉRÔME COLIN : Plutôt que de dire des mots tendres on peut offrir des fleurs, regardez.

MAZARINE PINGEOT : Oh lala.

JÉRÔME COLIN : Regardez.

MAZARINE PINGEOT : Oh mon Dieu !

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas beau ça les taximen belges ?

MAZARINE PINGEOT : Oui. Ça me fout super mal là, je me sens... je ne sais plus quoi dire.

JÉRÔME COLIN : Ben ne dites rien.

MAZARINE PINGEOT : Ça me coupe la chique. Ça sent bon. C'est hyper angoissant ;

JÉRÔME COLIN : C'est notre cadeau de bienvenue.

MAZARINE PINGEOT : Merci. C'est chouette. Mais pour revenir au... c'est pour ça aussi qu'à 40 ans je trouve qu'on arrive beaucoup plus à se connaître soi-même et à se débarrasser de plein de choses qui nous lestaient et ce qui fait que forcément les rapports avec les autres changent aussi.

JÉRÔME COLIN : C'est un chouette âge finalement.

MAZARINE PINGEOT : Oui. Je trouve.

JÉRÔME COLIN : Une fois que la crise est faite je veux dire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

MAZARINE PINGEOT : Oui c'est ça, on a dépassé les trucs les plus difficiles de la séparation. Enfin il reste toujours, quand y'a des enfants c'est jamais fini, mais c'est un chouette âge parce qu'on n'est pas encore trop décrépi. Enfin je touche du bois. On se connaît, même physiquement, on sait ce qu'on veut faire à priori, en tout cas on a déjà construit quelque chose donc on n'est pas devant une montagne à escalader, on est à peu près sûre à un endroit même si tout peut toujours être remis en question mais à priori on sait dans quelle voie on veut être, on y est déjà à peu près. Donc c'est un âge vachement plus détendu et plus libre en fait, je trouve qu'on est beaucoup plus libre.

D'abord je souffre et après je souffle. Au début c'était atroce !



JÉRÔME COLIN : Votre enfance qui a dû durer de 0 à 20 ans en gros...

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était quand ? Le 6 novembre 1994 c'est ça ?

MAZARINE PINGEOT : Vous en savez plus que moi parce que je serais incapable de vous dire la date exacte. Mais oui.

JÉRÔME COLIN : Où des photos sortent dans Paris Match, ben de vous, on révèle votre identité, est-ce que là c'est la fin d'une première vie pour vous ?

MAZARINE PINGEOT : Oui, on peut dire ça, en tout cas d'un point de vue objectif c'est effectivement la fin d'une première vie puisque le secret est levé et que tout va changer.

JÉRÔME COLIN : Mais vous soufflez ou vous souffrez de ça ?

MAZARINE PINGEOT : D'abord je souffre et après je souffle. Au début c'était atroce.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez préparée ?

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : Rien ?

MAZARINE PINGEOT : Non, la veille mon père m'a appelée pour dire que ça allait sortir. Mais... bon je suis particulièrement naïve et idiote parce que je ne m'étais jamais imaginé qu'un jour ça pouvait arriver. Alors c'était



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

évident si on y réfléchit un petit peu, mais j'étais tellement coincée dans cette situation qu'elle m'apparaissait normale, donc je ne me suis pas imaginé que...

JÉRÔME COLIN : Il était fâché lui ?



MAZARINE PINGEOT : Non je ne crois pas, je crois que ça l'a soulagé.

JÉRÔME COLIN : Ou il était lui aussi soulagé ?

MAZARINE PINGEOT : Oui lui je pense que ça l'a soulagé. Ça l'a soulagé qu'on sache... d'abord lui il avait envie qu'on sache, il ne pouvait plus s'empêcher de parler de moi à des gens, enfin, je ne sais pas, quand j'avais eu normale sup il était super fier, il en parlait à sa collaboratrice Lauvergeon en disant « je connais une jeune fille... », et en fait je crois que ça le démangeait.

JÉRÔME COLIN : Ça l'a rendu malheureux ?

MAZARINE PINGEOT : De quoi ?

JÉRÔME COLIN : Pendant 20 ans ne pas pouvoir... il avait 2 fils, avant de vous avoir, je pense, quand votre maman lui dit « fais-moi un enfant mon gars », il a déjà son âge, il dit oui, il y a un souhait d'avoir une fille.

MAZARINE PINGEOT : Bon d'abord ma mère ne parle pas comme ça...

JÉRÔME COLIN : Non je m'en doute.

MAZARINE PINGEOT : Non je déconne. Non sérieusement je pense que d'abord il a fait un enfant parce qu'il vivait avec une femme qu'il aimait depuis déjà longtemps et qu'il ne pouvait pas envisager de lui faire sacrifier la maternité. Quand on aime quelqu'un on ne peut pas exiger de lui qu'il renonce à ça. C'était déjà au bout de nombreuses années qu'il a accepté de le faire. Et je ne sais pas comment les choses se sont dites entre eux, parce que je n'étais pas là, par définition, et puis parce que je n'ai pas posé beaucoup de questions. Mais comme ils vivaient déjà eux leur amour de façon secrète je pense que les choses se sont continuées assez normalement en fait, sans même trop se questionner. Et donc je ne sais pas s'il en a souffert de cette situation. J'aurais du mal à le dire. La seule fois où je m'en suis rendu compte c'était quand j'ai eu un accident, donc j'étais allée à l'hôpital en urgence, je ne savais pas ce que j'avais, j'avais peur d'être paralysée parce que c'était ma colonne vertébrale qui avait été touchée, et là je sais que, parce qu'il y avait mon oncle et ma tante qui était dans le même endroit où on passait le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

week-end, c'était avec lui donc, qu'on ne pouvait plus lui parler, qu'il faisait des tours autour de la salle complètement angoissé, livide, effectivement là quelque part autant ma mère était venue tout de suite avec moi à l'hôpital, autant lui il ne pouvait pas quoi. Et je pense que là il a mesuré l'impuissance de l'autre côté, pour lui que c'était de ne pas pouvoir le dire... Bon finalement il est quand même venu, enfin voilà il est quand même venu me voir une fois que j'ai été transférée à l'hôpital militaire. Voilà là j'ai mesuré que l'impuissance en fait été partagée. Mais ensuite je crois qu'il était super content, libéré et puis comme il était malade je pense que ça l'a soulagé qu'on sache avant qu'il ne meurt. Et de ne pas me laisser dans ce truc-là, à me débrouiller toute seule avec ça quand il ne serait plus là. Donc non au début ça a été super violent parce que quand vous êtes habituée à ne pas vous montrer, à vous cacher, il y a plein de manières de se cacher, mais y a des manières mais à force il y a presque un truc physique. C'est-à-dire qu'on disparaît.



JÉRÔME COLIN : Vous disparaîsez oui.

MAZARINE PINGEOT : On est invisible. Il y a plein de gens qui sont invisibles hein. Ou qui doivent être invisibles, sans être obligés d'être cachés. Ça peut être la problématique parce que les parents ne les ont jamais regardés, enfin une question de se sentir invisible, ça crée aussi une attitude physique. Et tout à coup quand vous voyez votre gueule affichée partout, et qu'on vous montre du doigt et qu'on vous regarde, c'est comme si vous aviez été trahi dans l'autre sens, donc c'était très, très dur. Ça a mis pas mal de temps pour que ça devienne au contraire un truc apaisé, normal et puis simplifié quoi parce qu'heureusement que je suis sortie du secret en réalité. Mais ça prend beaucoup de temps de passer, parce que le secret ce n'est pas juste tenir un secret, c'est carrément un rapport au monde, donc il faut changer tout son rapport au monde, aux autres, à soi-même...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire que vos amis n'étaient pas au courant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux



MAZARINE PINGEOT : Si les amis les plus proches étaient au courant. Et heureusement d'ailleurs. C'est eux qui m'ont accompagnée là-dedans.

JÉRÔME COLIN : Mais il y en avait peu.

MAZARINE PINGEOT : Il y avait les principaux. C'est-à-dire que je faisais un casting. Non mais c'est-à-dire que je ne le disais qu'à ceux dont j'étais sûre et puis dont j'étais sûre aussi de l'amitié que je pouvais leur porter.

JÉRÔME COLIN : La petite fille n'a jamais vendu la mèche.

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

MAZARINE PINGEOT : Si, il paraît que quand j'étais petite et qu'il est devenu Président, j'ai dû dire, j'avais 6 ans, j'ai dû claiçonner que mon père était Président, mais bon ça je ne m'en souviens plus, c'est ce qu'on m'a raconté, que la directrice de l'école avait convoqué ma mère pour lui dire qu'il fallait que je me calme et donc ma mère avait dû me le dire un peu gênée, gentiment, mais à partir de là j'en avais conçu une telle humiliation que je ne l'ai plus jamais dit.

JÉRÔME COLIN : Votre maman, vous avez compris... parce qu'elle le jour où elle tombe amoureuse de cet homme elle se condamne à une vie étrange.

MAZARINE PINGEOT : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Elle se donne, alors là pour le coup complètement à un homme. Vous avez compris cet amour, qui est un amour presque d'abnégation. Qui dure toute une vie en plus. Qui est encore là, vous le dites.

MAZARINE PINGEOT : Ben je le comprends au bout de nombreuses années d'analyse je le comprends, mais je ne le comprends pas dans le sens où moi je ne pourrais pas. Enfin je veux dire je le comprends intellectuellement, j'arrive à peu près à faire le puzzle, par rapport à qui elle est, comment elle s'est construite, de quelle famille elle vient et puis qui elle était aussi... enfin il y a quelque chose qui reste toujours incompréhensible dans les rencontres amoureuses, et puis bon mon père était quand même assez... je peux concevoir qu'il ait fasciné une jeune fille de 18 ans, alors qu'il était super moche en plus au moment où elle l'a rencontré, à l'époque où elle l'a rencontré, mais voilà il avait une aura.

JÉRÔME COLIN : Comment ça ?

MAZARINE PINGEOT : Ben il avait 45 ans, c'était le pire âge de sa vie. Il était gras...

JÉRÔME COLIN : Ah bon ?

MAZARINE PINGEOT : Oui, ça ne l'a pas arrêtée hein. Et je peux concevoir... enfin je voyais l'effet qu'il faisait sur les gens, il avait un truc quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes posé la question de savoir : est-ce que je suis capable d'aimer autant ? D'aimer aussi fort ? Aimer à ce point ?

MAZARINE PINGEOT : Quand j'étais plus jeune oui, c'était un modèle qui était un peu inhibant pour moi parce que ça ne m'arrivait pas mais plus du tout maintenant, parce que je ne pense pas que la force de l'amour se mesure à l'abnégation. Je pense qu'il y a d'autres manières de le vivre. Je ne condamne pas cette forme-là, on est tous différents par rapport à ça et moi ça ne peut pas être mon mode d'aimer. Donc je ne me mets pas en concurrence par rapport à ça. Et Dieu merci parce que sinon c'est foutu d'avance.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

J'ai toujours eu envie d'écrire, j'ai toujours aimé écrire, même faire des dissertations !



MAZARINE PINGEOT : C'est joli là dites donc.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est joli.

MAZARINE PINGEOT : La verdure et tout, en plus il commence à faire beau.

JÉRÔME COLIN : Une petite forêt bruxelloise.

MAZARINE PINGEOT : Je ne l'avais jamais vue encore.

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez pas du tout Bruxelles ?

MAZARINE PINGEOT : Je connais... je suis venue très souvent mais je ne connais pas bien la ville. De toute façon c'est une ville dans laquelle je n'arrive pas à m'orienter. Pourtant j'ai plutôt un sens de l'orientation assez... j'ai jamais compris l'organisation de la ville en fait, mais j'adore venir. Souvent quand je viens c'est pour bosser donc j'ai rarement le temps vraiment de visiter.

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous décidez de devenir écrivain ? Vous ne le décidez pas ou vous le décidez vraiment ?

MAZARINE PINGEOT : Je ne le décide pas parce que c'est là depuis tout le temps, quand j'étais gamine j'écrivais tout le temps, des poèmes, des trucs comme ça, des trucs assez médiocres, mais c'était déjà en fait...

JÉRÔME COLIN : Mais ça va ensemble.

MAZARINE PINGEOT : En fait c'était déjà une façon de m'exprimer plus... d'exprimer des émotions que je ne pouvais pas exprimer dans la vraie vie. C'était le lieu d'une expression directe en fait. Et ensuite quand j'ai commencé à lire, j'ai beaucoup lu, je n'étais pas lectrice enfant, enfin je ne suis pas passée par la case littérature jeunesse, adolescente, j'ai assez rapidement lu des classiques, enfin quand j'ai commencé à lire, j'étais pas hyper précoce, mais quand j'ai commencé j'ai dévoré, c'était vraiment mon deuxième monde et à partir de là ça a nourri encore plus le désir d'écriture. Donc je pense que ça m'a toujours accompagnée, j'ai toujours eu envie d'écrire, j'ai toujours aimé écrire, même faire des dissertations, c'était ma matière préférée, il y a toujours eu une évidence de ce côté-là.

JÉRÔME COLIN : En même temps pour revenir à la famille, vous venez aussi d'une famille aussi où le livre et l'art en général étaient quelque chose de sacré aussi j'imagine.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux



MAZARINE PINGEOT : C'est un peu le problème d'ailleurs. C'est-à-dire qu'à la fois il y avait des livres à la maison, mon père lisait beaucoup, il me passait des livres, ça pouvait vraiment être un mode de communication, mais à la fois les livres étaient effectivement oui un peu sacralisés, non seulement dans leur contenu mais même dans leur contenant, parce que mon père collectionnait les livres anciens, ce qui ne m'a jamais intéressée d'ailleurs, que c'est vachement difficile de se mettre à écrire quand on est face à un désir d'absolu. Et en même temps si on a ça, si on a un rapport sacré à l'écriture, on n'écrit pas. C'est comme pour tout, comme pour l'art. Il faut y aller quoi.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire qu'on n'ose pas, c'est ça.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas se mesurer à ce qui a déjà été fait de meilleur.

MAZARINE PINGEOT : Bien sûr. Mais avoir cette vision-là des choses c'est aussi... c'est aussi ne pas vouloir y aller, ne pas s'écouter soi-même, c'est-à-dire qu'écrire c'est trouver une langue propre, quelque chose qui relève d'une voie singulière, c'est donc ne pas le mettre à la mesure de ce qu'on lit par ailleurs. Mais ça prend vachement de temps ça d'arriver à casser le côté sacré, et à s'autoriser quoi. C'est pour ça que les premiers livres sont souvent rarement très bons, en tout cas pour moi parce que j'ai commencé tôt.

JÉRÔME COLIN : Vous c'était « Premier roman ».

MAZARINE PINGEOT : Oui. Il y a un peu un exercice d'admiration, on n'est pas encore totalement dans une sincérité totale vis-à-vis de soi-même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

C'est avec « Bouche cousue » que vraiment les choses se sont déployées !



JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous écrivez alors votre bon premier livre ? Si « Premier roman » ce n'est pas génial.

MAZARINE PINGEOT : Je dirais que c'est avec « Bouche cousue » que vraiment les choses se sont déployées.

JÉRÔME COLIN : C'est 5 ans plus tard à peu près.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Où vous racontez pour la première fois, il y a eu deux livres où vous racontez votre enfance finalement, votre adolescence, votre vie.

MAZARINE PINGEOT : En fait c'est à partir du moment où je me suis autorisée à travailler sur cette matière-là, qui m'était interdite, que ça a complètement libéré l'écriture.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi elle vous était interdite ?

MAZARINE PINGEOT : Ben parce que j'avais passé ma vie à la cacher. Enfin je ne sais pas, c'était structurel. Encore une fois, c'était pas... enfin j'ai eu longtemps un rapport à la parole, à la communication, à l'échange, qui était très interdit par ça et donc à partir du moment où moi je me suis autorisée, en plus c'était compliqué parce que c'est une histoire qui a été aussi racontée par d'autres, qui m'avait été un peu confisquée de ce côté-là, et donc qu'il fallait que je me réapproprie quelque part et en même temps c'était ma matière, c'était moi.

JÉRÔME COLIN : En quoi c'était important pour vous d'écrire « Bouche cousue » ? D'écrire ce roman de votre vie, pour la première fois, il y en aura un deuxième d'ailleurs ?

MAZARINE PINGEOT : Parce qu'à partir du moment où encore une fois je me suis autorisée à aller dans cet endroit interdit, toutes les barrières se sont levées. Après c'était beaucoup plus fluide, après je ne m'interrogeais plus d'exercice d'admiration ou de je ne sais pas, des belles lettres, du bien écrire, ce n'était plus ça qui m'intéressait, c'était d'aller vraiment au cœur des choses et au plus près de soi-même et au plus précis. Et ça a vraiment levé quelque chose, mais pour la vie comme pour l'écriture. C'est-à-dire se confronter à soi-même de toute façon je pense que c'est un passage obligé pour écrire. Pas forcément dans une optique analytique et tout mais dans un conflit quoi, dans l'idée d'essayer de voir pour de vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et pour le coup ça a été un succès.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça a été un gros succès.

MAZARINE PINGEOT : Un énorme succès.

JÉRÔME COLIN : En librairie.

MAZARINE PINGEOT : Le seul je veux dire à ce niveau-là.



JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi ? Ça vous rassure ?

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : A ce moment-là, en vous disant voilà c'est juste.

MAZARINE PINGEOT : Non parce que je sais bien qu'on l'a acheté pas pour la plume, on l'a acheté... ça dépend qui, il y a évidemment des lecteurs qui l'ont acheté pour l'écriture, parce que c'est surtout un travail d'écriture, je ne raconte pas grand-chose, c'est un travail sur la mémoire, sur ce que c'est que la matière de l'enfance, sur ce que c'est que le secret, et c'est vraiment une sorte comme ça de... de mettre l'écriture à l'épreuve de quelque chose qui est brûlant. Donc c'est pas non plus un récit qui raconte, enfin voilà, François Mitterrand... et donc en même temps que je sais bien que s'il a eu un tel succès c'est parce que ça a attisé la curiosité, ce qui est normal d'ailleurs, je ne jette pas la pierre, mais il y a un malentendu, c'est-à-dire que je n'ai pas du tout éprouvé de fierté au fait qu'il se soit très bien vendu. J'en étais contente, je ne vais pas cracher dessus mais ça ne m'a pas rassurée à l'endroit de la légitimité.

JÉRÔME COLIN : Et là maintenant c'est fait ?

MAZARINE PINGEOT : Beaucoup plus oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Le fait d'être écrivain, c'est un truc que vous assumez ?

MAZARINE PINGEOT : Beaucoup plus.

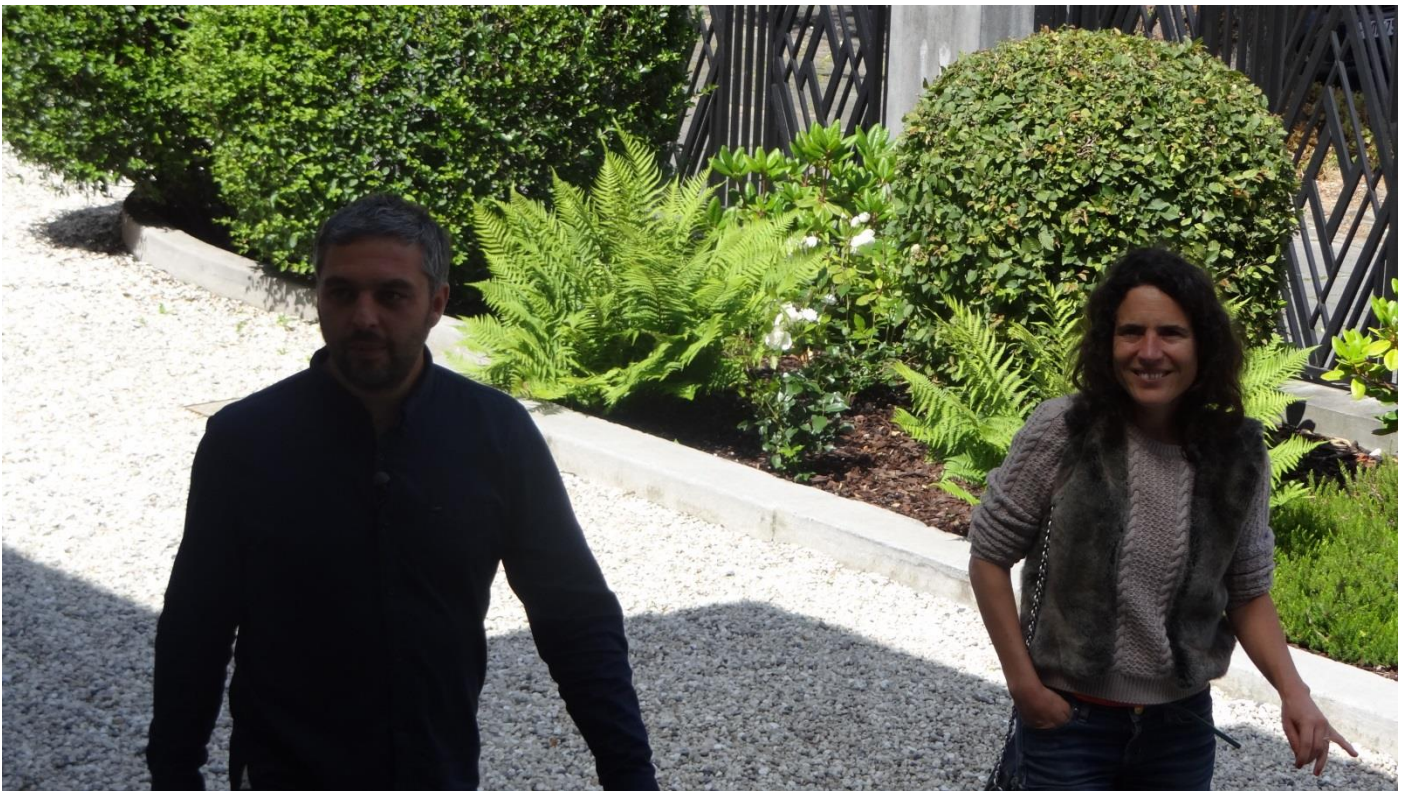
JÉRÔME COLIN : A cause de quoi ?

MAZARINE PINGEOT : D'abord c'est jamais complètement « assumable » d'être écrivain parce que je ne sais pas ce que c'est qu'être écrivain sinon écrire des livres, donc ça oui tous les écrivains sont des écrivains, enfin tous ceux qui écrivent des livres sont des écrivains, mais vous savez bien que tous ceux qui écrivent des livres ne sont pas des écrivains donc c'est compliqué de définir ce que c'est qu'un écrivain, moi j'ai toujours du mal.

JÉRÔME COLIN : Ben essayez de décrire svp.

MAZARINE PINGEOT : Ben y'a une part subjective, c'est-à-dire que pour moi un écrivain c'est quelqu'un qui justement trouve cette voie singulière à travers son style, ensuite la narration, enfin c'est très important mais pour moi c'est surtout le style, enfin le rapport aux mots qui est principal, mais ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas aussi avoir... enfin ça demande plein de choses.

L'arrêt: Villa Empain



MAZARINE PINGEOT: On se gare? C'est là ?

JÉRÔME COLIN : Oui on se gare. Non ce n'est pas encore là, là je vous fais visiter Bruxelles. Je ne vais pas vous déposer encore sinon vous allez être trop à l'avance. Ça ne va pas, si vous êtes trop à l'avance il va vous prendre pour ce que vous n'êtes pas.

MAZARINE PINGEOT : Donc voilà un écrivain c'est quelqu'un qui vous transporte, qui vous émeut, qui vous fait voir le monde autrement quoi. Comme un artiste quoi. Mais ça c'est difficile... en tout cas vis-à-vis de soi-même on ne peut pas le dire. Quand on me demande ce que je fais je ne dis pas que je suis écrivain. Ça tombe bien je suis prof par ailleurs donc c'est plus facile.

JÉRÔME COLIN : Vous dites je suis prof de philo ?

MAZARINE PINGEOT : Oui. Et j'écris des livres. Mais c'est hyper dur de s'autoproclamer écrivain. Les autres à la limite peuvent le faire mais soi-même je trouve que c'est très... y'a un endroit qui n'est pas... oui une forme soit



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

d'assurance totale, j'aimerais bien mais en même temps je trouve ça chouette les gens qui ont le culot de pouvoir se dire écrivain. Et d'ailleurs ceux qui arrivent à le dire aux autres en général on les croit. C'est fort aussi d'avoir... le fait de le reconnaître.

JÉRÔME COLIN : Cette certitude.

MAZARINE PINGEOT : Oui. Bon moi je ne l'ai pas donc c'est réglé.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez cet endroit ?

MAZARINE PINGEOT : Non.



JÉRÔME COLIN : C'est un endroit incroyable, c'est un joyau de l'art déco belge qui s'appelle la Maison Empain, qui était une maison qui appartenait au Baron Empain.

MAZARINE PINGEOT : Celui qui a été kidnappé ?

JÉRÔME COLIN : Son père.

MAZARINE PINGEOT : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : A son père et c'est devenu un musée où il y a la Fondation Empain qui a été repris par deux frères qui s'appellent les Frères Boghossian, qui sont des bijoutiers arméniens et ils en ont fait un Centre culturel.

MAZARINE PINGEOT : C'est beau en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Pour la rencontre de l'Orient et de l'Occident, donc toutes les expos sont basées sur ça, celle-ci un peu moins je vous l'avoue. C'est une expo, vous allez voir.

Retour dans le taxi

JÉRÔME COLIN: Eh voilà.

MAZARINE PINGEOT: Ben super.

JÉRÔME COLIN : La Villa Empain.

MAZARINE PINGEOT : Très beau.

JÉRÔME COLIN : C'est étonnant hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

MAZARINE PINGEOT : Oui. L'expo était intéressante je trouve.

JÉRÔME COLIN : Oui.

MAZARINE PINGEOT : Il y a des choses intéressantes. Pas mal du tout. Ils auraient pu proposer quelques maillots art déco pour qu'on aille jusqu'au bout de la visite. Piquer une petite tête. Ça m'aurait réveillée.

JÉRÔME COLIN : Ça aurait été pas mal ça. Avec un bon mojito.

MAZARINE PINGEOT : Arrêtez.

JÉRÔME COLIN : Ils n'ont pas encore tout prévu. Vous êtes une fêtarde ?

MAZARINE PINGEOT : Oui quand même. Pas une noctambule, je n'aime pas faire des nuits blanches, je ne sors pas tant que ça mais je fais beaucoup de diners avec des potes, chez moi ou chez eux, oui j'aime bien.

JÉRÔME COLIN : Ça se voit.

MAZARINE PINGEOT : Ah bon? Merde. Les cernes, le nez rouge...

JÉRÔME COLIN : C'est bien. Pas du tout. Mais pas du tout. Le côté vivant quoi.

MAZARINE PINGEOT : J'aime bien ça. Mais pas juste pour se mettre la tête à l'envers parce que ça on le paie trop cher après. C'est avoir 40 ans aussi.

Dès que vous avez une forme de notoriété ... vous êtes toujours attendu au tournant de toute façon !



JÉRÔME COLIN : On va éduquer à faire que des choses bien ?

MAZARINE PINGEOT : Plutôt oui. C'est-à-dire que... je ne sais pas si on éduque à ça mais en tout cas sans jamais qu'on me dise sois la meilleure, enfin c'est pas du tout le discours que je pouvais entendre chez moi, ce n'était pas... on ne m'engueulait pas si j'avais une mauvaise note, mais il y avait une sorte de pression un peu latente, ou c'est peut-être moi qui me la mettais toute seule...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'ils étaient tous les deux brillants, c'est ça ?

MAZARINE PINGEOT : Oui. Et puis parce que... oui voilà il fallait être à la hauteur.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes rendu compte que ce n'était pas nécessaire d'être à la hauteur quand ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

MAZARINE PINGEOT : Je continue de m'en rendre compte, ça va beaucoup mieux par rapport à ça. Ensuite ça a été redoublé par le fait que dès que vous êtes un peu connu, enfin dès que vous avez une forme de notoriété, que vous le vouliez ou non, vous êtes toujours attendu au tournant de toute façon. Donc la question de la légitimité elle se repose à chaque fois. Déjà que moi, pour moi elle se pose à titre personnel, dans mon histoire, mais en plus l'accueil des premiers livres, ce genre de chose, ça reposait toujours la question de la légitimité. Donc il y a cette idée d'en faire plus qu'il ne faut pour être acceptée, pour qu'on oublie d'où vous venez, pour que... c'est sûr que ça n'aide pas, enfin venant de cette problématique là ça n'aide pas qu'en plus le social vous le renvoie, donc il faut toujours être... essayer de faire... pas être parfait parce que de toute façon c'est impossible, mais un truc...comme de se dire il faut que je sois incontestable comme ça on ne me fera pas chier.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

MAZARINE PINGEOT : Ce qui est stupide parce qu'il n'y a pas forcément de plaisir à vouloir être incontestable je veux dire, enfin on en oublie son propre désir, ce qu'on a vraiment envie de faire. Maintenant je commence à mettre de la distance par rapport à cette chose-là, mais ça prend vachement de temps et en fait c'est très... je trouve que c'est dommage. Je trouve que c'est bien de se tromper, de faire des études nulles...



Quand on est ado et qu'on porte un secret et que donc on ne peut pas faire des grosses conneries !

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez eu le droit d'avoir une adolescence ou pas ?

MAZARINE PINGEOT : Pas trop justement.

JÉRÔME COLIN : Ca n'a pas fighter quoi.

MAZARINE PINGEOT : Enfin le droit... on ne m'a pas interdit encore une fois mais c'est moi qui me suis gérée dans un truc... une telle contrainte mais que je m'étais mis moi-même, enfin je veux dire mes parents étaient plutôt cool, c'était pas des parents qui m'interdisaient de sortir ou quoi que ce soit mais c'est vachement difficile quand on est ado et qu'on porte un secret et que donc on ne peut pas faire des grosses conneries parce que pour moi faire des grosses conneries ça voulait dire si ça se sait je mets en danger mon père. En gros. C'est un peu un raccourci mais en



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

gros il y avait quelque chose de cet ordre-là. Donc j'avais l'impression d'avoir une responsabilité énorme ce qui m'a beaucoup empêchée au moment de l'adolescence, je me suis rattrapée après mais l'adolescence...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez fait quand du coup ?

MAZARINE PINGEOT : Ben maintenant.

JÉRÔME COLIN : Maintenant ?

MAZARINE PINGEOT : Non j'exagère.

JÉRÔME COLIN : Vous n'exagérez pas tant que ça.

MAZARINE PINGEOT : Non mais c'est-à-dire que ça dépend ce qu'on entend par adolescence mais le truc de déconner, de faire... d'expérimenter des choses, d'aller à la limite de certaines choses oui...

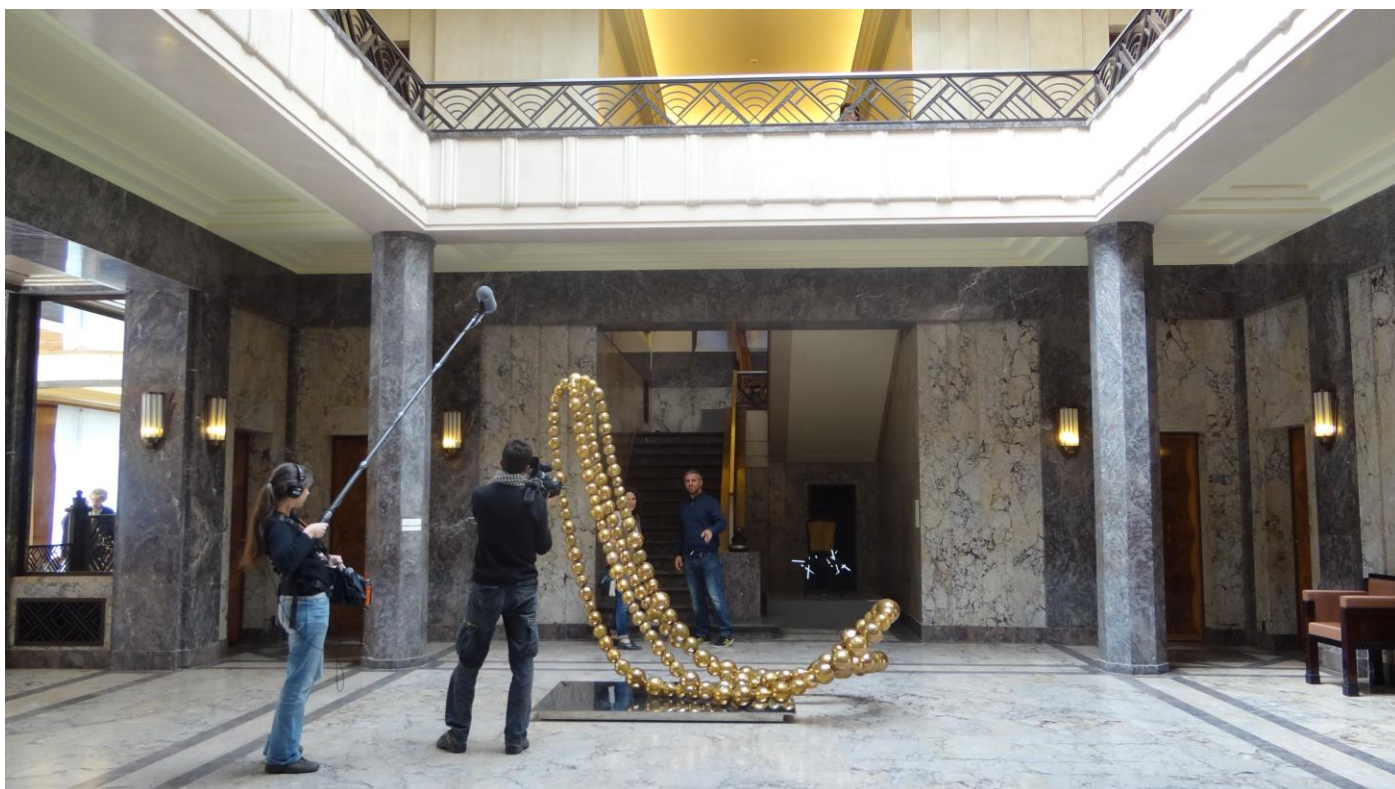
JÉRÔME COLIN : C'est maintenant.

MAZARINE PINGEOT : Je le fais beaucoup plus facilement maintenant que lorsque j'étais ado. Ensuite ado j'ai quand même fait ma crise, j'étais insolente, enfin bon comme tous les ados quoi, ça n'allait pas beaucoup plus loin que ça, mais en revanche c'était un peu la crise existentielle, souvent chez les filles d'ailleurs, j'étais habillée en noir, j'étais sinistre, je ne souriais pas et j'étais malheureuse. Voilà c'est peut-être maintenant que je la fais. Mais bon... on finit toujours par la faire d'une manière ou d'une autre, ensuite c'est beaucoup plus contrôlé évidemment.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous expérimentez aujourd'hui que vous n'avez pas expérimenté...

MAZARINE PINGEOT : Ben la drogue. Non je déconne. J'aurais du mal à dire quoi, c'est plutôt un rapport aux autres, au temps, un truc de lâcher prise sur plein de choses, mais ça ne s'incarne pas dans un truc particulier. Je ne saurais pas trop comment l'exprimer. Oui se sentir plus libre avec tout et puis c'est pouvoir dire merde, enfin pffff, je vous emmerde, un truc que j'ai mis beaucoup de temps à pouvoir le dire en fait. J'apprends.

Je trouve que la démocratie ne va pas très bien !



JÉRÔME COLIN : La politique ça vous fascine aujourd'hui pratiquement par filiation ou justement il y a un rejet total ?

MAZARINE PINGEOT : Non. C'est entre les deux, il n'y a pas de rejet total dans le sens où c'est quelque chose que j'estime, je trouve qu'il n'y a rien de plus dangereux que la position poujadiste, de dire tous pourris, c'est pas



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

intéressant. Je pense que c'est très important dans notre société, qu'il faut s'y intéresser parce que ça nous concerne au premier chef, ensuite j'ai pas du tout une fascination parce que je connais ça de l'intérieur, enfin je ne suis jamais entrée dans un parti, je ne connais pas les arcanes du pouvoir mais je sais ce que ça fait sur les hommes. Je sais ce que c'est des phénomènes de cours... Ça ne peut pas me fasciner. Ensuite c'est comme partout dans n'importe quel milieu social sauf que c'est un peu plus vu, c'est plus vu parce que c'est plus montré. Ça ne me fascine pas. Ça m'intéresse mais ça ne me fascine pas. Ensuite je n'ai aucune envie de faire de la politique.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez quoi des gens qui dominent votre pays aujourd'hui ? Qui sont Nicolas Sarkozy, François Hollande, Copé...

MAZARINE PINGEOT : Marine Le Pen.

JÉRÔME COLIN : Marine Le Pen bien sûr... Qui sont grands techniciens politiques, vous en pensez quoi d'eux ?



MAZARINE PINGEOT : Je pense qu'on a les hommes de notre époque. C'est –à-dire qu'on a une époque où la politique c'est beaucoup professionnalisée. Ce n'est pas de leur faute hein, ils en font partie, c'est comme ça, où à la fois elle s'est professionnalisée, technicisée, et du coup elle est beaucoup moins humaniste dans le sens où elle prendrait toutes les dimensions de la vie en charge. Elle est hyper technique. Alors il y a aussi le fait ben que l'économie maintenant a pris beaucoup le pas là-dessus, ce qui n'empêche pas d'avoir des décisions politiques fortes mais c'est vrai que le champ c'est un peu rétréci. Ensuite on est dans une crise économique gravissime et c'est vrai qu'ils ont l'air d'être un peu impuissants alors qu'en réalité ils font quand même plein de choses, mais je trouve que c'est dur d'être politique aujourd'hui parce qu'ils ont vraiment mauvaise presse, il y a aussi un déchaînement de la presse et des réseaux sociaux et d'Internet, ce qui fait que... je trouve qu'il y a un manque de respect qui est vachement inquiétant parce que d'abord c'est un métier très dur, ils bossent comme des chiens, ils ont des responsabilités énormes, ils se prennent tous les coups et moi j'envie pas cette place, je sais à quel point c'est... à moins d'être porté par un idéal farouche et une ambition évidente, c'est quand même un sacerdoce et je trouve qu'il y a une violence libérée, que ce soit dans la presse ou que ce soit encore une fois par les nouveaux médias, qui fait beaucoup de mal à la démocratie. Ensuite évidemment c'est super inquiétant la montée du Front National. J'ai un petit peu honte des élections européennes et on n'a pas envie de dire qu'on est Français



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

aujourd'hui. C'est juste horrible mais en même temps c'est l'expression d'une vraie crise. Mais je trouve que la démocratie ne va pas très bien. Et je ne pense pas que ce soit la faute des politiques. C'est trop facile de dire juste c'est la faute des politiques. Je pense que c'est aussi la faute des médias, c'est la faute je ne sais pas peut-être qu'on n'éduque plus bien civiquement à l'école, qu'on ne se rend plus compte de notre rôle de citoyen, y'a plein de facteurs qui expliquent ça mais c'est super dangereux et comme on est à une époque où les générations qui ont connu la guerre, qui se sont battues dans leur chair pour préserver des valeurs est en train de disparaître, aujourd'hui c'est vrai qu'il n'y a plus ce lien à l'histoire autant et je pense que ça c'est un truc assez intéressant en politique c'est que le rapport au temps à complètement été bouleversé par la société nouvelle, par justement les nouveaux médias, le fait qu'on sache tout, enfin les chaînes d'info, on sait tout tout de suite, on est dans l'actualité en permanence, et la réflexion sur le long terme s'est beaucoup amenuisée et je ne vois pas comment on peut faire de la politique sans avoir de réflexion sur le long terme. Mais franchement les politiques en pâtissent mais parce que ce sont des hommes de leur temps, on est tous traversés par ça.

JÉRÔME COLIN : Oui. Ce sont des hommes de leur temps les politiques d'aujourd'hui mais en même temps on a l'impression aussi qu'en dehors de la technique politicienne finalement c'est un peu des hommes de rien aussi, c'est-à-dire que, dans le cas de votre père on savait que c'était un homme d'Etat effectivement, très prestigieux, soit, mais on savait aussi que c'était quelqu'un qui connaissait encore la valeur du beau, qui était un érudit, qui était intéressé par la lecture, par l'art, aujourd'hui c'est fini je veux dire, c'est des gens que la culture et la notion de beau, je pense qu'elles les intéressent une fois quand ils ont besoin de le dire mais foncièrement pas du tout.



MAZARINE PINGEOT : Je pense que c'est lié à, ce qu'on disait tout à l'heure, aux deux choses qui sont mon père il vient d'une autre génération où il s'est battu quoi, où la littérature voulait dire quelque chose, il venait de province, il arrive à Paris, il y a André Gide, il y a Mauriac, enfin voilà il y a une sorte comme ça de fascination pour les lettres, pour le Paris de ces années-là, il y a un truc mythique qui n'existe plus du tout aujourd'hui, maintenant c'est la télé, c'est des stars de la télé – pardon on est à la télé mais non c'est vrai il y a un remplacement des valeurs de ce point de vue-là qui est hyper inquiétant...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui, entre Steevy et Mauriac c'est sûr qu'il y a...

MAZARINE PINGEOT : Voilà ce n'était pas le même type d'éducation, c'était plus à la dure quoi, ils n'avaient pas accès à beaucoup de choses donc quand ils lisaient un livre c'était déjà une porte, une ouverture sur le monde. Ensuite c'est encore la question du temps, c'est-à-dire que mon père c'est quelqu'un qui d'abord avait une vraie vision du temps et de l'inscription de son pays dans une durée et dans l'histoire, c'était quelqu'un qui était passionné d'histoire donc voilà il le voyait au regard de son passé mais aussi au regard d'un avenir qu'il pouvait penser autrement du fait justement de cette conscience du temps et puis de conscience du temps vis-à-vis de lui-même, c'est-à-dire qu'il y a un moment où il fallait autre chose. Aller lire, aller se promener, planter des arbres, caresser ses ânes, il y avait un rapport à la nature très profond qui fait que, je me souviens même dans des crises super graves il y avait un moment où de toute façon il fermait tout et il allait lire un bouquin qui n'avait absolument rien à voir avec ce qui se passait. Mais parce que c'était comme ça qu'il pouvait se ressourcer pour penser. Et c'est vrai qu'aujourd'hui la technicisation des hommes d'Etat et d'ailleurs c'est flagrant, on voit qu'il y a très peu d'hommes de la vie civile maintenant qui sont ministres ou qui font de la politique, d'abord parce que c'est super dur de faire de la politique, c'est encore une fois il faut en avoir envie parce qu'on y laisse des plumes, ensuite parce qu'il faut avoir le temps maintenant, ça devient hyper technique, à la fois c'est des grands techniciens mais la politique devient technique aussi donc il faut aussi avoir des connaissances et tout mais c'est vrai que tout s'est vachement compartimenté. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais aujourd'hui sur les plateaux télé on ne fait plus appel qu'à des experts et moi c'est un truc qui me rend dingue l'expertise et en fait les politiques deviennent des experts. D'abord l'expertise ça ne veut pas dire grand-chose parce que ce n'est pas parce qu'il y a des expertises qu'il ne faut pas prendre de décisions, c'est presque antithétique, enfin il faut prendre des décisions avec des expertises mais ce n'est pas l'expertise qui dit le dernier mot et ensuite c'est comme s'il y avait des experts de tout. Des experts de la pluie, des experts de bagnoles, des experts de l'économie... t tout est compartimenté et on a l'impression que maintenant il faut être expert de quelque chose pour avoir voix au chapitre et pour pouvoir être légitime et donc il n'y a plus de vision globale et je trouve que c'est hyper flippant.

JÉRÔME COLIN : Il vous manque votre père ?

MAZARINE PINGEOT : Ben oui, bien sûr. A plusieurs niveaux. Il me manque comme n'importe quel père manque à sa fille...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous manque le plus dans son absence ?

MAZARINE PINGEOT : Ben sa présence physique quoi.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas que ça, c'est bien plus compliqué que ça. Vous le savez aussi bien que moi.

MAZARINE PINGEOT : Non mais je veux dire le fait de pouvoir discuter, regarder un film, des choses comme ça, ce qui manque le plus chez quelqu'un qu'on aime ce n'est pas d'avoir un discours politique, c'est...

JÉRÔME COLIN : Non.

MAZARINE PINGEOT : C'est pouvoir se balader, diner, discuter, faire du tennis, des conneries comme ça, partir en vacances tous les deux, et puis avoir du temps pour discuter parce que quand même j'avais 21 ans, je venais d'avoir 21 ans quand il est mort donc il y a plein de trucs, voilà lui demander son avis sur des choses que je fais aujourd'hui, sur des gens, lui présenter des gens que j'aime, ça c'est vachement important, ça c'est un truc qui manque. Les gens qu'on aime et dont on sait qu'ils ne connaîtront jamais vos parents. Ou votre père en l'occurrence. Ça c'est un truc oui, et puis mes enfants ! J'aurais adoré que mes enfants connaissent leur grand-père. Ensuite il manque comme parole, c'est un autre endroit, du point de vue politique justement. Ça manque beaucoup quelqu'un de cette dimension. Qu'on soit d'accord ou pas d'accord avec lui, mais effectivement qui porte quelque chose, des valeurs et l'idée de la culture, c'est beaucoup ça qui manque. De la culture comme dans tout. Pas la culture élitiste ou... Il n'était pas du tout élitiste.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

« On aura beau tout savoir, tout manigancer, tout organiser, tout manipuler, penser à tout, le sexe nous déborde ».



JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre ça ? Hop.

MAZARINE PINGEOT : Y'a pas le chocolat qui va avec ?

JÉRÔME COLIN : Non. On l'a mangé.

MAZARINE PINGEOT : C'est hyper frustrant. Alors « Il faut savoir s'endurcir sans se départir de sa tendresse », Che Guevara. Ouais...

JÉRÔME COLIN : Ça vous plait ou pas ?

MAZARINE PINGEOT : Heu... oui, oui c'est bien. Oui mais il a raison. En fait je me posais la question de savoir ce que ça veut dire s'endurcir mais puisque c'est sans se départir de sa tendresse je pense que ça veut juste dire ne pas avoir peur, de dire ce qu'on pense et de se battre pour ce qu'on pense. Il a raison.

JÉRÔME COLIN : Etre dur sans oublier d'être tendre.

MAZARINE PINGEOT : Oui. Mais dur dans le sens être franc. Pour moi c'est ça que ça veut dire.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça. Très bien. Che Guevara ! Un homme, une figure qui vous plait ? La figure du révolutionnaire ?

MAZARINE PINGEOT : Ca m'a beaucoup plu quand j'étais jeune, c'est un peu trop romantique maintenant pour moi.

JÉRÔME COLIN : On a passé l'âge.

MAZARINE PINGEOT : Un peu. Il reste très sexy mais on a quand même passé l'âge. Alors, « On aura beau tout savoir, tout manigancer, tout organiser, tout manipuler, penser à tout, le sexe nous déborde ». C'est excellent. Ben heureusement !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est de qui ?

MAZARINE PINGEOT : De Philip Roth.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MAZARINE PINGEOT : J'adore.

JÉRÔME COLIN : Qui est un auteur que vous avez mis aussi en préface de votre livre « Les invasions quotidiennes ».

MAZARINE PINGEOT : Absolument. Oui. Un auteur que j'adore et j'aimerais tellement arriver à faire des choses...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est dans « La bête qui meurt ».

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Elle vous plait cette phrase ?

MAZARINE PINGEOT : Elle est géniale.

JÉRÔME COLIN : On a beau tout faire finalement il y a toujours un truc qui nous remettra à notre place et on n'aura absolument pas le choix parce qu'il nous déborde, c'est le sexe.

MAZARINE PINGEOT : Alors ça c'est la version masculine, parce que la version féminine elle dirait « le sexe nous déborde donc l'amour ».

JÉRÔME COLIN : Nous aussi.

MAZARINE PINGEOT : Vous dites juste « le sexe ».



JÉRÔME COLIN : Après 40 ans vous avez encore cette vision réductrice des hommes ! Mais enfin.

MAZARINE PINGEOT : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas ce que va en penser votre rendez-vous du Chalet Robinson.

MAZARINE PINGEOT : Je vais lui en faire part... non là ce sera juste sexuel... Non mais le sexe nous déborde... Heureusement. Heureusement qu'il y a quelque chose qui nous déborde et qu'on ne peut pas maîtriser.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a que cette chose-là dans la vie ? Qui nous déborde à ce point justement, qui est hors maîtrise ? Ou vous, vous avez trouvé d'autres choses ? Ça pourrait éventuellement être l'écriture.

MAZARINE PINGEOT : Ben l'écriture ça peut donner lieu à tout, c'est-à-dire que ça peut être un exercice de maîtrise mais si vraiment on arrive à écrire, et le but de tout écrivain c'est d'arriver à écrire quelque chose qui soit vraiment fort, forcément on se laisse déborder par quelque chose. C'est-à-dire que c'est justement au moment où on se laisse déborder par quelque chose que ça devient intéressant. Donc oui il y a l'écriture mais oui c'est quand même la relation amoureuse qui nous trahit, enfin dans le sens où il n'y a rien à faire, ensuite il y a l'amour pour ses enfants ça déborde aussi mais ce n'est pas dans le sens où ça nous fait faire n'importe quoi.

JÉRÔME COLIN : Non au contraire.

MAZARINE PINGEOT : Oui au contraire. Mais ça déborde. Ce n'est pas mesurable.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas s'en empêcher.

MAZARINE PINGEOT : Oui.



JÉRÔME COLIN : Moi j'ai ça avec le sexe. Ridicule. J'espère que votre copain du Chalet Robinson sera plus élégant.

MAZARINE PINGEOT : J'espère aussi.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il y a en a une dernière.

MAZARINE PINGEOT : C'est très bien, j'aime bien cette façon de parler de Roth, on a beau tout savoir, tout manigancer, tout organiser, enfin il y a un truc comme ça... tout à coup le sexe nous déborde.

JÉRÔME COLIN : Il y a du rythme.

MAZARINE PINGEOT : C'est son humour. Oui. Son rythme. Allez, le dernier ?

JÉRÔME COLIN : Il fait partie, parce qu'effectivement vous le mettez en préface de votre bouquin, Philip Roth il fait partie des auteurs qui vous ont marquée ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

MAZARINE PINGEOT : Oh oui, complètement parce qu'il arrive à la fois à faire le grand roman américain qui prend en charge toutes les dimensions du monde...

JÉRÔME COLIN : « Pastorale américaine ».

MAZARINE PINGEOT : Oui. Et à la fois il arrive à faire un truc d'abord hyper drôle, c'est génial, et d'exploration intime géniale. Il mêle toutes les dimensions d'un roman. C'est exactement le maître.

JÉRÔME COLIN : Il faut être très vieux, Philip Roth a 82, 83 ans aujourd'hui, il faut être très vieux à votre avis pour très bien écrire ?

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est un truc... après Rimbaud vous aurait dit le contraire évidemment, mais est-ce qu'à votre avis il y a quand même de ça ? Il faut que la vie ait passé, il faut aussi que les feuilles aient été remplies, remplies, pour devenir à ce point serré et bon ?

MAZARINE PINGEOT : Non parce que je ne sais pas à quel âge il a écrit « Portnoy et son complexe » mais je pense qu'il n'était pas très vieux, non je ne pense pas que ce soit une question d'âge mais en revanche c'est une question de maturité oui. Ensuite il y a plein d'écrivains différents, il y en a un qui écrivent un chant de désespoir ou de haine à 20 ans et ça peut être sublime et peut-être qu'après ils ne font rien, comme il y en a d'autres qui se remettent toujours au travail, et qui approfondissent au fil des ans une trame.

JÉRÔME COLIN : vous la maturité ça a été votre truc parce que vous avez été grande petite ?



MAZARINE PINGEOT : Oui sauf que je n'étais pas mature, j'étais mûre sur certains aspects mais en même temps j'étais complètement bloquée, je n'avais aucun accès à moi-même, j'étais dans, comment dire, j'ai mis du temps à me poser les vraies questions en fait, j'ai beaucoup été dans le déni, pendant un moment. Ça ne veut pas dire... enfin



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

on est mature parce qu'on est responsable mais justement on est peut-être responsable pour des mauvaises raisons. Moi j'ai mis du temps à être mature. Mais pour moi l'écriture ça accompagne la vie, c'est-à-dire que chaque étape est une nouvelle étape et il n'y a pas une étape plus intéressante que l'autre, enfin dans la vie si j'espère mais j'espère qu'on va vers quelque chose, mais la littérature est un peu là pour jalonner les transformations et en même temps pour dire que c'est toujours les mêmes choses qui nous intéressent quoi. Mais la question de la maturité ce n'est pas une question d'âge. On peut avoir 80 ans et ne s'être jamais posé les bonnes questions. Comme on peut en avoir 30 et être déjà hyper au fait de soi-même. Ensuite je ne pense pas que pour écrire il faille une lucidité absolue hein. Mais il ne faut pas avoir froid aux yeux, c'est surtout ça.

JÉRÔME COLIN : C'est oser ?

MAZARINE PINGEOT : Oui. Et moi c'est ça que j'ai mis du temps à faire en fait. Même dans le premier roman il y a une forme d'audace, le fait d'écrire c'est déjà une forme d'audace mais l'audace elle ne se suffit pas, il faut oser aller vers ce qui fâche. Sinon ce n'est pas intéressant. Sinon c'est répéter des choses quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous le dites d'ailleurs dans « Les invasions quotidiennes », vous écrivez un truc du genre « écrire c'est juste oser écrire ce qui fâchera quelqu'un ».

MAZARINE PINGEOT : Oui c'est-à-dire que c'est déjà ne pas prendre en compte l'avis des autres, il ne faut pas être poli quand on écrit, la politesse c'est l'inverse de l'écriture. Il faut aller jusqu'au bout des choses. C'est compliqué parce que ça ne veut dire qu'il faille faire de l'autofiction et balancer sur tout le monde, moi c'est pas trop ma came, ensuite ça dépend comment c'est fait parce qu'il y a de super beaux bouquins d'autofiction mais c'est pas tant ça, c'est d'être... je pense qu'il y a une violence dans l'écriture, je pense qu'il faut mettre les mains dans la merde à un moment donné sinon ce n'est pas intéressant quoi. Et Roth il le fait ça par exemple. Il va jusqu'au bout des trucs. C'est quand même une exploration de l'âme l'écriture. Encore une fois pas sous la forme du récit introspectif mais ça peut prendre plein de formes l'exploration de l'âme mais si on explore il faut accepter de se salir les mains et de ne pas faire plaisir à tout le monde.

L'amour est ivresse. Alors que l'ivresse n'est pas toujours amour !

MAZARINE PINGEOT : Alors je lis l'autre phrase.

JÉRÔME COLIN : Allez on y va.

MAZARINE PINGEOT : « Deux choses ne peuvent se cacher, l'ivresse et l'amour », Antiphane.

JÉRÔME COLIN : Qui est Antiphane déjà, vous qui êtes professeur de philosophie ?

MAZARINE PINGEOT : Alors là c'est dégueulasse. Ben ça doit être un Grec qui a dû faire des...

JÉRÔME COLIN : Des petites phrases.

MAZARINE PINGEOT : Des petites phrases. J'en sais rien moi.

JÉRÔME COLIN : Je m'étais dit que vous connaissiez Antiphane.

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas non plus.

MAZARINE PINGEOT : Non mais je connais le nom mais je ne connais pas du tout l'œuvre.

JÉRÔME COLIN : Elle est jolie cette phrase.

MAZARINE PINGEOT : Oui. « Deux choses ne peuvent se cacher, l'ivresse et l'amour ».

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quand même qu'ils ont la même racine.

MAZARINE PINGEOT : Ça veut dire que l'amour est ivresse. Alors que l'ivresse n'est pas toujours amour.

JÉRÔME COLIN : Non. L'ivresse n'est pas toujours amour c'est sûr.

MAZARINE PINGEOT : Ça pourrait être une belle phrase ça, l'ivresse n'est pas toujours amour. Ben oui c'est vrai que l'ivresse c'est difficile à cacher.

JÉRÔME COLIN : C'est un truc qui vous plait ça ?

MAZARINE PINGEOT : De quoi ? L'ivresse ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingeot sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui l'ivresse.

MAZARINE PINGEOT : Heu...

JÉRÔME COLIN : Y'a des gens qui détestent ça parce que c'est des espèces de fous du contrôle et y'en a d'autres qui aiment.

MAZARINE PINGEOT : Je n'aime pas.

JÉRÔME COLIN : Vous n'aimez pas.

MAZARINE PINGEOT : Je n'aime pas me montrer dans un total lâché prise. Je n'aime pas. J'aime bien être doucement ivre mais il faut que ça soit hyper joyeux mais être vraiment ivre je déteste ça. C'est pas du tout quelque chose vers quoi j'irais. J'aurais trop honte le lendemain et puis je n'aime pas montrer ça. Et le truc de l'ivresse c'est que quand on n'aime pas ça ce qu'on cherche évidemment à faire c'est à le cacher. Vous savez bien que quand on est ivre on ne peut pas cacher qu'on est ivre...

JÉRÔME COLIN : C'est justement cette phrase.

MAZARINE PINGEOT : Oui mais ce qui est drôle c'est qu'on cherche à le cacher et plus on cherche à le cacher ben pire c'est quoi. Quant à l'amour oui quand l'amour est véritable c'est vrai que c'est dur à cacher. C'est une question de regard. Même physiquement on change.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est dingue.

MAZARINE PINGEOT : Oui. C'est chouette.

JÉRÔME COLIN : Ça vous est arrivé souvent ?

MAZARINE PINGEOT : D'être amoureuse ?

JÉRÔME COLIN : Oui, des vrais ?

MAZARINE PINGEOT : Pas énormément, je ne suis pas très cœur d'artichaut.

JÉRÔME COLIN : Non ?

MAZARINE PINGEOT : Non. Ca a dû m'arriver, ça ne se compte pas vraiment, mais vraiment, vraiment, tomber amoureuse, 2, 3 fois. Ensuite il y a d'autres formes d'amour.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MAZARINE PINGEOT : Mais vraiment le truc qui vous transcende et qui...

JÉRÔME COLIN : Qui vous déborde.

MAZARINE PINGEOT : Oui qui vous déborde, qu'on ne peut pas cacher, je dirais 2, 3 fois. Ça n'arrive pas non plus tous les jours hein.

JÉRÔME COLIN : Eh non.

MAZARINE PINGEOT : C'est rare les vraies rencontres, enfin le vrai sentiment amoureux. C'est dommage d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Vous avez écrit sur ça ?

MAZARINE PINGEOT : Pas vraiment, non.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce que si c'est bien pourquoi écrire dessus ?

MAZARINE PINGEOT : Oui et puis parce que... il y en a un petit peu dans le dernier mais c'est plus un truc d'excitation physique mais non je pense que je n'étais pas, pareil, pas mûre pour l'écrire parce que... oh dans certains de mes livres il y a des rencontres, il y a de l'amour, dans « Mara » par exemple il y a une vraie rencontre amoureuse, complètement pathologique mais d'ailleurs c'est malheureusement souvent ça, mais oui parce qu'il y a ça aussi, il y a tomber amoureux de façon pathologique, passionnelle et tout et puis tomber amoureux dans un truc sain, ce qui est encore plus rare, mais non parce qu'écrire là-dessus... non je trouve que c'est formidable d'écrire là-dessus mais ensuite il faut une vraie histoire, une histoire d'amour. C'est le sujet le plus éculé de la littérature, donc s'il n'y a pas quelque chose où vraiment, enfin voilà une histoire qui puisse l'exprimer... mais en soi parler de ça je trouve que c'est très intéressant. Très excitant.

JÉRÔME COLIN : Vous avez toujours idée de roman en plus ?

MAZARINE PINGEOT : Non.

JÉRÔME COLIN : Là il y en a un qui est sorti...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux

MAZARINE PINGEOT : Non, ça c'est un problème parce qu'en fait dès que j'en finis un j'ai l'impression que je n'aurai plus jamais d'idées, c'est hyper angoissant. Parce que ça ne se décide pas en fait, ça arrive quoi.

JÉRÔME COLIN : Ça se travaille quand même non ?

MAZARINE PINGEOT : Ça se travaille dans le sens où il faut être attentif, il faut essayer d'écouter, d'être à l'écoute de soi-même, des autres, voilà, quelque chose qui passe et qu'il faut prendre quoi. Mais ça ne se décide pas. Ça se travaille mais ça ne se décide pas. Donc c'est vachement angoissant. Moi ça m'angoisse quand je ne suis pas en train d'écrire. Après ça m'angoisse quand je suis en train d'écrire aussi. Mais quand je tiens un truc... Et là par exemple je ne sais pas du tout. Je n'ai pas d'idées.

JÉRÔME COLIN : Rien.

MAZARINE PINGEOT : Vaguement une idée mais pour l'instant qui n'est pas assez... que je ne me suis pas assez appropriée pour y aller. Mais j'aimerais bien avoir toujours... mais en fait c'est pas parce qu'on a une bonne idée qu'on peut faire un livre, c'est ça le problème. Un livre quand même on vit avec pendant 1 an, il faut que ça soit quelque chose suffisamment important pour soi pour aller jusqu'au bout.

JÉRÔME COLIN : En quoi il était si important pour vous « Les invasions quotidiennes » là, ce bouquin ?

MAZARINE PINGEOT : Heu... ça a complètement aussi accompagné une période de vie... Oui alors ensuite je n'écris pas toujours dès qu'il m'arrive un truc je n'écris pas un livre. J'ai écrit plein de romans qui n'ont rien à voir, une femme infanticide, j'ai encore jamais tué mes enfants, une histoire d'amour qui a des origines en Algérie, enfin bon ça ne scande pas forcément... mais là je trouvais que c'était, enfin je ne sais pas, une séparation c'est un sujet en or quoi. Et puis de prendre du recul et d'être dans une autodérision permanente c'est formidable pour être dans une sorte d'aller et retour entre la vie, l'écriture, et puis encore une fois comme c'est un sujet vachement générationnel, moi je passe ma vie à bouffer avec des copines qui me racontent des trucs qui tombent pile poil dans le sujet donc je ne sais pas, j'étais complètement prise dans ce truc-là et ça m'a paru assez évident.

JÉRÔME COLIN : Le bon sujet au bon moment.

MAZARINE PINGEOT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je vais vous emmener jusqu'au Chalet Robinson, jusqu'à votre promis, je n'irai pas jusque là-bas avec vous tout de même. Vous allez voir, ce n'est pas anodin.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Mazarine Pingéot sur La Deux